

Diderot, pionnier de la critique d'art avec ses « Salons », Delacroix chez George Sand, Théophile Gautier et son manifeste de l'art pour l'art, Zola défenseur des impressionnistes, Proust entre Vermeer et son peintre imaginaire Elstir, Apollinaire, Picasso : dans « **le Pont des Arts** » (illustration), la brillante dessinatrice de « Charlie Hebdo » **Catherine Meurisse** s'attache aux rapports entre la littérature et les beaux-arts, avec autant de brio que dans « Mes hommes de lettres ». Elle a un sacré coup de crayon, écrit des dialogues enlevés et trouve les anecdotes les plus croustillantes, mais bien réelles, pour peindre l'histoire de l'art de la fin du XIX^e siècle et les révolutions à venir (*Sarbacane*, 112 p.,



19,90 euros, en librairie le 7 mars). Moins drôle: ce dessinateur contemporain contraint à l'exil parce qu'il a dessiné en Iran, dans une BD pour enfants, un cafard qui employait une expression azérie (langue des Turcs d'Iran). « **Une métamorphose iranienne** » de **Mana Neyestani** (*Arte Editions/Çà et Là, traduit de l'anglais par Fanny Soubiran, 196 p., 20 euros*) est une biographie éprouvante dans laquelle on suit l'auteur, 39 ans, des geôles iraniennes aux Emirats arabes, en Turquie, en Chine, en Malaisie et aujourd'hui à Paris, grâce à l'International Cities of Refuge Network. Comme le titre l'indique, son récit est kafkaïen.

LAURE GARCIA